

ENSEMBLE DES NOTES THÉMATIQUES

1. LES 11 PREMIERS CHAPITRES DE LA GENÈSE

9.1

Les 11 premiers chapitres de la Genèse sont des paraboles ¹, c'est-à-dire des faits réels qui ont été arrangés pour en souligner le sens. Ils nous découvrent la réalité de l'homme *et* du monde *tels qu'ils sont* fondamentalement dans leurs relations avec Dieu, c'est-à-dire la réalité telle que Dieu la voit. Et parce que ces vérités sont éternelles (perpétuelles, permanentes), ces récits, si on les comprend dans leur sens profond, restent toujours d'actualité.

Ainsi, la parabole de Caïn et d'Abel analyse le problème de la fraternité des hommes dans leur relation face à Dieu. Elle nous révèle :

- 1°- le choix libre que Dieu fait parmi les hommes,
- 2°- les fonctions diverses qu'il attend de chacun d'eux, ainsi que
- 3°- l'échec des hommes dans cette aventure nouvelle et
- 4°- l'essai de Dieu de remédier à ce péché.

Ce récit est donc aussi didactique. ²

Dans la narration de ce récit, on pourra s'attacher à l'un ou l'autre aspect et ainsi le colorer différemment ; *mais* il y a un sens fondamental qu'il est important de découvrir car c'est lui qui relie les diverses applications qu'on peut en faire.

Habituellement, il est souligné dans ce récit la jalousie meurtrière de Caïn. C'est un aspect juste, mais est-ce le sens profond et plénier du récit ? Nous découvrirons que c'est parce que Caïn n'a pas su accueillir Dieu tel qu'il se présentait à lui qu'il sera conduit au meurtre.

Caïn offre un sacrifice. Il est à la recherche de Dieu. Mais il est incapable de suivre Dieu dans le choix libre que Dieu fait du sacrifice d'Abel plutôt que du sien. C'eût été renoncer à ses prérogatives d'aîné en faveur de son frère. Dieu aurait voulu que Caïn comprenne que c'était cela qu'il attendait de lui. Caïn s'y refuse, et cependant c'eût été là sa véritable grandeur, son vrai sacrifice.

De même, le sacrifice d'Abel sera d'accepter de mourir pour son frère comme l'affirmera finalement le Nouveau Testament ³.

Parce qu'Abel accepte de faire cela, Dieu peut faire de sa mort un signe de salut pour son frère.

Ainsi fera le Christ.

¹ Paraboles, ces récits nous enseignent une vérité cachée au départ, difficile à comprendre, qu'il nous faut méditer et creuser sans cesse pour comprendre en profondeur.

² C'est dire qu'il est aussi constitué en vue d'enseigner !

³ Héb 12,24. En cela Abel est figure du Christ.

a) *La Terre Promise* est à la fois un don de Dieu et l'objet d'une conquête humaine. C'est pourquoi cette conquête n'est pas nécessairement une conquête par les armes : elle consiste dans l'intervention de Dieu et dans la fidélité du peuple, qui attirent les habitants de Canaan à se soumettre au vrai Dieu. Car la force persuasive de l'exemple d'une vie parfaitement fidèle à Dieu peut agir et entraîner les autres.

b) *L'anathème*, ainsi que le péché et le châtement qui l'accompagnent, est un cas spécial, déterminant d'une façon décisive le sort et l'obtention de la Terre Promise, en tant qu'elle est destinée à devenir le Royaume de Dieu. Il correspond dans l'Église à l'*excommunication* (= retranchement et privation publiques de la vie de l'Église). L'anathème est essentiellement l'état d'une personne ou d'un objet néfastes, rendus indisponibles par quelque acte qui les place entre les mains de Dieu.⁴ Il est voulu par Dieu (Jos 11,10) ou par l'homme (Nb 21,2), il est porté contre l'idolâtre (Ex 22,19), contre tout ce qui entraîne à l'idolâtrie (Dt 7,26), et spécialement contre les peuples de Canaan (Dt 20,16-18). Il concerne non seulement les personnes et les objets interdits (Lév 27,28-29), mais aussi ceux qui violent l'anathème et rendent anathème tout le peuple, car ce péché touche à l'unité du peuple. Enfin, vouer à l'anathème consiste à mettre à mort les personnes et les animaux (1 Sam 15,3), à isoler un peuple dans la honte (Is 43,28 ; Jr 25,9), à détruire les biens matériels par le feu (Dt 13,16-18), à en faire la propriété des prêtres (Lév 27,21 ; Éz 44,29).

Que signifie le texte de Jos 6 – 7 ? Canaan est une terre maudite dès l'origine (Gn 9,25-27), mais destinée à Israël (Sag 12,3-11). Israël doit la vouer à l'anathème pour qu'elle soit une terre sainte où vive un peuple saint et où, un jour, en sa ville de Jérusalem, *plus rien ni personne ne puisse être voué à l'anathème* (Za 14,11 ; Ap 22,3). Or Jéricho est la porte de Canaan, celui-ci étant vu dans l'unité, comme une seule ville. On sait que chaque ville avait une porte où étaient concentrées toutes les forces défensives ; prendre la porte d'une ville, c'était dès lors s'emparer de toute la ville avec facilité. Ainsi, en prenant Jéricho selon la volonté de Dieu qui la vouait à l'anathème, Israël avait tout Canaan à sa merci. De fait, dès que Jéricho tombe, les habitants de Canaan se sentent déjà dominés par Israël (Jos 5,1).

Et voici, malheureusement, la violation de l'anathème. Un homme de Juda, Akân, poussé par la cupidité (qui est une idolâtrie. Col 3,5), s'arrogeant les droits de Dieu, s'emparant de ce qui est réservé à Dieu, viole l'anathème. Son péché non seulement le rend anathème, mais retombe sur Israël qui devient anathème, provoque la défaite d'Israël devant Aï, rompt l'Alliance, prive Israël de l'aide de Dieu et de la force nécessaire pour réussir la conquête, refait de tout Canaan une terre vouée à l'anathème, renforce l'hostilité des Cananéens contre Israël, empêche Israël de faire de la Terre Promise le Royaume de Dieu. Heureusement que Josué et le peuple, revenant fidèlement à Dieu, cherchent, trouvent, et châtent le coupable et sa famille complice. Le peuple est alors purifié, et Dieu promet à nouveau son aide. Mais les autres conséquences désastreuses demeurent : il faudra à Israël 120 ans (jusqu'à David) et de nombreuses guerres pour conquérir péniblement Canaan.⁵

⁴ C'est-à-dire qui relève de Dieu seul et sur lequel l'homme n'a rien à voir.

⁵ Ici nous est donné le sens de la loi de l'anathème. Bénir, c'est reconnaître tout ce que Dieu nous a donné, et le lui rendre. La malédiction, quant à elle, est adressée à celui qui refuse cela et dit : « la terre est à moi », et qui s'en sert pour se démarquer de ceux qui bénissent Dieu. Cham est né dans la bénédiction (Gn 9,1). Son fils, Canaan, est né dans la malédiction (Gen 9,25) ; il appartient donc à Dieu seul et pas aux autres. Il *doit* être anathème pour qu'Israël en hérite – puisqu'Israël hérite de Dieu – et pour qu'Israël sache en quoi consiste l'anathème : sacrifier à Dieu. Dieu avait laissé des Cananéens pour entretenir cette terre maudite.

Qu'entend-on par « idole » ? Ce terme vient du grec « εἰκὼν » (eikôn, d'où icône) qui signifie « image ». Or, qui dit image, dit représentation d'une autre réalité. L'idole représente une réalité qui relève des mystères de la vie, des forces de la nature, des pulsions irrépessibles, des influences célestes, des valeurs dominantes, de l'inconnu omniprésent, bref, de toute puissance dominatrice qui agit mystérieusement sur l'homme et sur ses possessions, qui échappe à sa liberté, et qui détermine sa vie et sa destinée. L'idole sert à capter et à canaliser cette puissance bienfaisante ou malfaisante appelée « dieu » (El = Force), et permet de se la rendre favorable par des sacrifices, des rites magiques, des prières. Telle est la façon de voir et d'agir de l'homme livré à sa seule intelligence et à ses impressions. Mais, quand le vrai Dieu se révèle aux Patriarches et à Moïse comme le Créateur de tout, Israël apprend que les idoles ne sont rien, et que les réalités qu'elles représentent sont soumises à Dieu et ne déterminent en rien la vie de l'homme. Mais pour cela il faut qu'il croie au seul vrai Dieu, lui soumette sa vie, voie le monde comme Dieu le voit, c.-à-d. selon la Révélation divine, et donc rejette la croyance aux idoles. Celui qui ne voit pas constamment tout ce qui existe, même les pires malheurs, à la manière de Dieu, se place dans la condition qu'il faut pour tomber dans l'idolâtrie. Or, comme l'homme est pécheur, c.-à-d. préfère sa propre façon de tout envisager et trouve ennuyeux ce que Dieu demande, – d'autant plus que Dieu est invisible et semble ne pas s'occuper de lui –, un tel homme devient facilement idolâtre.

C'est ce qui arrive à Israël séjournant au milieu des richesses de Canaan et des Cananéens idolâtres, dont les idoles représentaient les dieux de la fécondité et de la prospérité. Éblouis par les richesses de leur nouveau pays, attirés par la ferveur des Cananéens, les fils d'Israël se laissent séduire, comme le sont nos contemporains, par l'argent, le confort, le plaisir, la vie facile, la technique, la culture, le sport ou quelque vedette. Ils en oublient le Seigneur. La recherche des biens terrestres devient toute leur vie, prend tout leur temps, paganise leur conception des choses, imprègne même leurs actes religieux (prières, sacrifices). Ce sont autant d'idoles dont ils deviennent esclaves. Tous ces biens sont des cadeaux de Dieu dont on peut user, mais à condition de ne pas oublier celui qui les donne, de ne pas chercher son bonheur en eux mais dans le service de Dieu. Josué avait prévenu son peuple du danger qu'il allait encourir, à savoir : négliger le Seigneur invisible et s'attacher à ses cadeaux visibles. Mais après sa mort, les tribus et leurs chefs oublient sa parole et leur promesse de servir Dieu seul.

Cet abandon de Dieu sera source des malheurs du peuple, car Dieu va châtier ses péchés pour qu'il revienne à lui ; Israël est attaqué, asservi, pillé par ses ennemis. Dans son malheur, il se souvient alors de son Dieu et se repent. Alors, chaque fois qu'il revient à lui, Dieu lui pardonne et lui donne un libérateur appelé « Juge » (Jg 2). Le Juge est donc un homme choisi par Dieu pour délivrer son peuple asservi à ses ennemis. Il ne met sa confiance qu'en Dieu, c'est en lui qu'il trouve sa force. Par l'Esprit du Seigneur et par sa propre fidélité, il entraîne ses frères à revenir à Dieu et les établit dans la paix. Il y eut 12 Juges, car après la mort de chaque Juge, le peuple retombe dans l'idolâtrie et l'oubli de Dieu.

Le livre des Juges rapporte ce comportement selon le schéma général suivant (valable pour chaque Juge) :

- *Le Péché* par l'abandon du Seigneur et par l'adoration des idoles
- *Le Châtiment* par la victoire et par l'oppression des ennemis
- *Le Repentir* par la confession à Dieu et par la destruction des idoles
- *Le Pardon* par l'envoi d'un Juge et par l'obéissance au Juge
- *La Paix* par la défaite des ennemis et par le repos pendant 40 ans.

L'histoire de Gédéon peut servir d'exemple pour un exposé sur la Confirmation, en cette période où ce sacrement est donné. On montrera (voir plus loin) que la Confirmation donne le Saint-Esprit pour renforcer et perfectionner l'amour de Dieu et du prochain par des dons personnels et collectifs.

Le prophétisme de Samuel met en évidence un aspect de la Parole de Dieu : son caractère de glaive qui pénètre *le cœur* de l'homme, tranche le mal qui s'y trouve, puis cicatrise et assainit ses bons élans.

La Parole de Dieu est une expression aujourd'hui dégradée. Dans l'Écriture Sainte, elle désigne bien des choses : depuis le simple mot parole jusqu'au Fils de Dieu, appelé Verbe par saint Jean, en passant par l'expression d'une pensée, un événement significatif, une intervention de Dieu, la Loi, un commentaire, un engagement, un compte à rendre, etc.

Jusqu'ici nous avons vu la Parole divine comme expression des Promesses et des volontés de Dieu, appel à la bonne conduite et à l'obéissance de l'homme ; et elle s'adressait à des hommes, à un peuple et à ses membres qui vivaient dans des situations difficiles et devaient y répondre par une fidélité plus ou moins extérieure. Cet aspect de la Parole de Dieu se maintiendra et même s'amplifiera encore, mais, avec Samuel, commence une nouvelle période. En effet, Israël est installé en Canaan, s'attache aux richesses du monde, cherche de plus en plus sa satisfaction jusque dans les pratiques religieuses. C'est pourquoi, le terrain d'action de la Parole sera plutôt *l'intérieur, le cœur* de l'homme, plus vaste que le monde, plus profond que les océans, plus compliqué que les choses les plus complexes. La nécessité de cette action intérieure de la Parole se révèle particulièrement à l'issue de la période des Juges : ceux-ci délivraient Israël de ses ennemis extérieurs, mais leur action ne consistait pas à le délivrer de l'ennemi intérieur, le péché, cause de ses malheurs. Les Juges n'ont cependant pas été inutiles, car leur nombre, scandant la répétition de l'idolâtrie, a fait prendre plus ou moins conscience à Israël que le vrai mal vient de *son cœur*. C'est pourquoi Dieu va susciter Samuel dont il formera le *cœur* dès sa naissance, et dont il fera ce qu'on peut déjà appeler un prophète : Samuel sera encore un Juge, le 13^{ème}, mais il n'emploiera que l'arme morale de la Parole dans le but d'atteindre *le cœur* du peuple.

Voici d'abord une certaine notion fondamentale qui permet de s'en faire une idée. Relevant du savoir-vivre et du savoir-faire, la sagesse d'un être est l'art qu'il a d'employer judicieusement toutes ses facultés et de coordonner harmonieusement toutes ses capacités selon sa nature propre, pour maintenir son unité et son intégrité, pour obtenir de quoi se développer, et pour réaliser ce pour quoi il a été créé par Dieu.

1) *La sagesse naturelle* : (sans la Révélation)

Tous les êtres, depuis les choses jusqu'à l'homme, sont dotés d'une sagesse qui leur permet de subsister, d'agir et d'exercer la fonction ⁶ que Dieu leur a donnée. Les êtres vivants, spécialement, « savent » comment se comporter, se diriger, se débrouiller, faire preuve de prudence, de perspicacité, de discernement, d'habileté, d'intelligence. Cette sagesse leur vient de Dieu qui l'a inscrite en eux comme il l'a voulu et selon un plan qui relève de sa Sagesse. Voir en Job 38 – 39 la manière d'agir que Dieu a inculquée à toutes ses œuvres (et vu dès Gen 1).

2) *La sagesse humaine* :

Elle est bien plus riche et plus élevée que la sagesse naturelle, car elle est propre à la nature de l'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Or, l'homme a été créé pour connaître, aimer et servir Dieu, pour gouverner, humaniser et offrir à Dieu la création avec lui-même selon le projet divin, et finalement, après sa mission accomplie, pour être uni à Dieu dans l'éternité bienheureuse.

⁶ Toute fonction octroyée par Dieu l'est toujours en tant qu'ordonnée aux autres.

La sagesse humaine est la capacité, inscrite par Dieu dans l'homme et enrichie des grâces divines, de faire tout cela parfaitement. Elle comprend donc bien des choses : savoir comment entrer en relation avec Dieu et avec ses semblables, discerner le bien et le mal, se gouverner soi-même et gouverner ses subordonnés et le monde, apprécier la valeur des choses, juger sainement et avec justesse, etc. etc.

Malheureusement Adam a péché : tenté par Satan, il a préféré être autonome, s'est coupé de Dieu, et a voulu uniquement tirer son profit des créatures. L'Écriture dit qu'il a perdu la sagesse, en ce sens que sa sagesse est dérégulée, amoindrie, tronquée, égarée, enténébrée. Il lui arrive d'appeler mal ce qui est bien et bien ce qui est mal, de juger de travers, d'échouer, d'exploiter au lieu de gouverner, et, surtout, il perd la vraie connaissance de Dieu et de son projet, le sens de sa vie et de la création, et il s'empêtre dans des problèmes qu'il résout mal ou péniblement.

Mais Dieu, dans sa miséricorde, n'a pas abandonné l'homme, il a entrepris de rétablir sa sagesse en se révélant à lui. Il l'a fait dès le début, en lui annonçant les châtements qu'il méritait, qui lui révélaient son état pitoyable et lui montraient comment y remédier. Car *se connaître soi-même tel qu'on est, est déjà une grande sagesse*. Il lui a promis un Sauveur pour l'assurer de sa réussite finale. Mais il a fait plus : au cours des siècles, il a parlé à la conscience des hommes et, surtout, il a donné à un peuple ses bienfaits et sa Loi pour qu'il redécouvre le projet divin et comment redevenir sage. Toute l'Écriture Sainte expose ces révélations de Dieu.

3) *La sagesse divine :*

Présente en Dieu, elle est infinie et plénière, elle est la source de toute sagesse créée. Elle est sa pensée et sa volonté de saisir Lui-même l'homme et la création pour réaliser avec l'homme son Projet de Salut. Elle est donc bien plus que les nombreuses révélations, elle va se concrétiser dans l'Incarnation en vue de la Rédemption. C'est pourquoi, dès l'Ancien Testament, elle est assimilée au Verbe divin comme pensée de Dieu et à l'Esprit divin comme action de Dieu. Grâce à Jésus, qui est la Sagesse divine incarnée, l'homme qui le demande reçoit *le Saint-Esprit* qui lui rend une sagesse *bien plus grande* que celle d'Adam. Toute l'Histoire du Salut, qui possède son sommet et son terme en Jésus-Christ, révèle et promet au croyant de devenir sage *comme le Christ*. (Voir 1 Cor 1 – 2)

4) *Moyens à employer pour acquérir la sagesse.*

L'Écriture en donne quatre :

- *la prière* qui demande à Dieu de bien vouloir la donner (Sag 9) ;
- *la crainte de Dieu* qui dispose le cœur et ses facultés à la recevoir (Eccli 1,11-20) ;
- *l'instruction* qui dit ce qu'il faut faire pour devenir sage (Eccli 6,32-37) ;
- *la discipline* (ou obéissance) qui fait entrer la sagesse dans le cœur par la pratique (Eccli 6,18-31).

Comme on peut s'en rendre compte, les enfants ont déjà acquis une connaissance intuitive de la sagesse par toutes les catéchèses précédentes. Cette catéchèse-ci va l'explicitier : la sagesse va prendre un visage d'homme en Salomon. Comme les enfants apprennent mieux en voyant ce qu'il faut faire, ils verront tout de suite en quoi Salomon est sage ou insensé. Il est nécessaire de bien faire sentir que Salomon a déjà une certaine sagesse humaine qui le conduit à demander très précisément au Seigneur ce qu'il n'a pas, et qu'il demande et reçoit la sagesse divine.

Le prophète est celui à qui Dieu fait voir son Plan de Salut dans son échec actuel et dans sa réussite future par le Messie, et celui qui doit le révéler à tous, aux chefs comme au peuple.

Quatre attitudes le caractérisent :

- 1) Le prophète est un homme fidèle au vrai Dieu et à la Loi de Moïse, même quand tout le monde est infidèle, même quand il est persécuté et menacé de mort ;

- 2) Le prophète est un homme saisi par la Parole de Dieu et inspiré par l'Esprit de Dieu pour la redire correctement. Il comprend donc mieux que personne la parole qu'il a à dire, et il la dit en commençant toujours par « Ainsi dit le Seigneur », pour faire comprendre qu'il parle vraiment au nom de Dieu.
Toujours, la parole divine qu'il annonce s'accomplit, le plus souvent plus tard ;
- 3) Le prophète montre l'urgence de la conversion à ses contemporains – et, plus tard, à ceux qui le lisent – pour qu'ils puissent recevoir le Salut apporté par le Christ. C'est pourquoi il dénonce les péchés, annonce la venue des châtiments si on ne se convertit pas. Mais il annonce aussi en termes symboliques la venue de Dieu qui fera des pénitents un peuple nouveau, délivré du péché et vivant de la grâce divine ;
- 4) Le prophète demande la pratique des commandements de la Loi en insistant sur les deux aspects de l'amour : l'amour de Dieu par une piété sincère envers le Seigneur et par le rejet de l'idolâtrie ; l'amour du prochain par le secours aux faibles et aux malheureux.

Tous les vrais prophètes ont réalisé ces quatre points. Si un prophète manque ne fût-ce qu'un seul de ces points, c'est un faux prophète. Il y eut des foules de faux prophètes. Le peuple les écoutait souvent, parce qu'il préférait entendre des félicitations plutôt que des réprimandes.

Les prophètes annoncent donc *l'échec du Plan de Dieu et son renouvellement par le Messie*. Jésus reprendra cet enseignement des prophètes, et montrera comment il l'accomplit. C'est pourquoi Jésus, le Messie ou Christ, sera aussi prophète, et le prophète par excellence, parce qu'il réalisera à la perfection les caractéristiques du prophétisme, par exemple sans se plaindre comme Jérémie. Jésus sera donc à la fois *prêtre, prophète et roi*. Élie est le plus important des prophètes en Israël pour la raison suivante : alors que les autres prophètes se distinguent par la Parole qu'ils vivent et qu'ils disent, Élie l'est en plus par ses actes, sa vie, toute sa personne. Le début et la fin de sa vie sont d'ailleurs extraordinaires, tellement il est uni à Dieu. Sa vie commence subitement comme s'il tombait du ciel ; et elle se termine par sa montée au ciel. C'est lui qui doit apparaître pour la venue et le retour du Christ (Mt 17,11-12). Il est une figure de Jésus.

Avant la destruction du Temple, le peuple pense que Dieu a donné ses prescriptions de façon définitive, et que, s'il détruit, il se contredit nécessairement. Aussi lorsque le prophète Jérémie annonce destruction et ruine du peuple, il apparaît tout naturellement aux yeux d'Israël comme opposé à Dieu et dès lors, ne mérite que la mort.

Mais lorsque Dieu détruit tout effectivement, Israël ne comprend strictement plus rien : c'est abasourdissant !

Dieu suscite alors le prophète Ézéchiël, lequel annonce qu'il n'y aura plus de Temple (Éz 10 – 11), plus de Peuple (Éz 23), et plus de royaume (Éz 33). Puis, un peu plus tard, voici qu'il se met à annoncer en même temps un nouveau Peuple, un nouveau Royaume et un nouveau Temple (Éz 37, 22-28).

Ce n'est qu'à partir de ce moment que les membres d'Israël peuvent *commencer à comprendre* quel était réellement *le vrai point de vue de Dieu*.

Voilà pourquoi aussi la vie de Jésus reste incompréhensible sans les Prophètes.

- 1) Cette note sert à mettre en clair les causes et les remèdes de cet état d'esprit fallacieux que nous avons tous et qui nous empêche de saisir l'Esprit de Jésus, à savoir : devant celui-ci nous ressemblons aux disciples qui, entendant Jésus annoncer sa Passion, en sont scandalisés et craignent de l'interroger, redoutant une réponse qu'ils n'aiment pas entendre. Or, pour accéder à cet Esprit de Jésus, il est nécessaire et inévitable de passer par ce scandale et cette peur, c'est-à-dire de les débusquer pour les vaincre. Car il serait vain et dommageable de les fuir en ne voulant pas en parler, ou encore de les tolérer comme étant déjà résolus. Dans les deux cas ce serait du refoulement (qui ne résout rien) et non du renoncement (qui assume et résout la difficulté). Voilà ce que Jésus demandait avant même de dire qu'il faut porter sa croix et le suivre : « Si quelqu'un veut venir derrière moi, qu'il renonce à lui-même » (Lc 9,23 ; Mc 8,34 ; Mt 16,24).

Le renoncement implique de mettre en clair ce qui scandalise, d'interroger avec confiance, et de prendre les remèdes sans arrière-pensée. Le renoncement implique ensuite d'avoir le souci du vrai : nous devons chercher ce qui est vrai et non ce qui nous plaît ou ce que nous désirons entendre. Le renoncement implique enfin de croire que ce que Jésus nous demande est bien meilleur que ce que nous voudrions : c'est seulement lorsque nous désirons acquérir ce bienfait de Jésus que nous sommes capables de briser notre peur et de rejeter ce que Lui n'estime pas valable.

Ce préambule nous a déjà fait faire un grand pas, car il nous a mis dans les dispositions convenables pour aborder notre sujet. Il fait suite à un autre pas que toutes les Catéchèses précédentes ont eu le souci de nous inculquer : acquérir la pensée de Dieu. La Révélation, en effet, et l'Histoire du Salut, comme les mots eux-mêmes le disent, visent à faire voir comme Dieu voit. Ainsi la Création est-elle décrite comme Dieu la voit et non comme la Science la voit ; l'homme nous est montré comme Dieu le voit et non comme nous le voyons ; le péché nous est révélé comme Dieu le voit et non comme nous le voyons ; le mariage nous est exposé comme Dieu le voit et non comme nous voulons le voir ; l'Église est constituée comme Dieu l'a instituée et non comme nous voudrions bien qu'elle soit ; etc. Tous les problèmes et difficultés personnels, conjugaux, moraux, sociaux, économiques, etc. doivent être résolus selon les solutions que Dieu donne, et non pas comme notre bon sens ou la Science l'envisagent. Quand une machine ne fonctionne pas bien et que l'on a l'ingénieur ou le fabricant sous la main, on se réfère à eux et à leur compétence pour y remédier. Puisque c'est Dieu qui a inventé le mariage, par exemple, c'est à lui que nous devons nous adresser pour savoir ce qu'est le mariage et comment le réaliser. Dans la mesure donc où nous avons adopté et assimilé cette optique divine, nous sommes déjà entrés dans l'Esprit de Dieu, et nous avons déjà renoncé à notre propre esprit. Une fois ces deux grands pas effectués, nous pouvons aller plus loin et aborder plus directement notre sujet : l'Esprit de Jésus.

- 2) Ce qui importe d'abord, c'est de savoir faire le discernement entre l'Esprit de Jésus et notre propre esprit. Une parole de Jésus va nous permettre de comprendre ce dont il s'agit. En Lc 11,13 Jésus dit : « *Si vous qui êtes mauvais vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent.* »
- Considérons d'abord la première partie de ce verset : Jésus dit que des hommes mauvais donnent de bonnes choses, alors que selon notre propre esprit, nous disons que seuls des hommes bons donnent de bonnes choses. Cette parole de Jésus nous scandalise ! Eh bien, ne la rejetons pas, ne passons pas outre non plus, mais arrêtons-nous y, examinons-la, cherchons des éclaircissements. Saint Jérôme commente : " *Ceux que Jésus qualifie de mauvais, ce sont les Apôtres, et donc aussi tout le genre humain, car, selon Gen 8,21, la pensée du cœur de l'homme est mauvaise dès son enfance* ". L'homme est donc mauvais à cause du péché d'Adam. Or, comme le péché c'est s'éloigner de Dieu (chasser Dieu de sa vie), et comme Dieu seul est bon (Lc 18,19), l'homme devient mauvais dès qu'il a chassé Dieu de sa vie. Ainsi, tel homme peut paraître bon selon notre

façon de voir tout humaine ; en fait, s'il est en état de péché, il est mauvais aux yeux de Dieu. Nous voyons donc que notre esprit a un mauvais jugement, nous devons y renoncer, nous avons à adopter la pensée de Dieu qui, elle, est toujours bonne.

- Envisageons maintenant la suite du verset : ayant accepté le sens de "mauvais" donné à tout homme par Jésus, cherchons à comprendre le fait qu'un homme mauvais puisse donner de bonnes choses. Saint *Augustin* commente ce passage de la manière suivante : " *Tout homme mauvais qui donne de bonnes choses ne les donne pas de son propre fonds, car la terre et tous les biens qu'elle renferme appartiennent au Seigneur* ". Il veut dire que les hommes donnent ce que Dieu a créé et qui est donc bon. La pensée de Jésus est donc celle-ci : si l'homme mauvais donne de bonnes choses, c'est parce que Dieu se sert de lui pour donner ces bonnes choses qu'Il a créées. En d'autres termes, même si l'homme est mauvais, Dieu s'arrange encore pour donner par lui de bonnes choses. Qui ne voit que cette pensée de Jésus est bien meilleure et plus conforme à la nature de Dieu que notre façon de penser étriquée qui y verrait une critique désagréable ou un tri qu'opérerait Jésus entre les hommes ? Ainsi éclairés, c'est avec joie que nous renonçons à notre esprit qui pense de travers, et que nous adoptons la pensée de Jésus. Cet exemple nous apporte deux leçons :

1°- Nous devons nous méfier de notre esprit, quand nous sommes devant une parole de Jésus : au lieu de vouloir comprendre sa parole selon notre propre mentalité, nous avons à suspendre notre jugement, à chercher ce que Jésus veut dire, à bien saisir sa pensée.

2°- L'interprétation de la Sainte Écriture ne se fait pas n'importe comment. Puisqu'elle révèle la Pensée et l'Esprit de Dieu, chaque texte s'éclaire par les autres et a un sens que nous donne la Tradition (en l'occurrence ici saint Jérôme et saint Augustin), c'est-à-dire l'enseignement de l'Église.

Voilà comment nous apprenons à discerner entre l'Esprit de Jésus et le nôtre. Renoncer à notre propre esprit est donc bénéfique, puisque cela nous met sur le chemin de la découverte de la vérité. C'est là un travail qui n'est jamais fini, qui doit être fait tous les jours. Car, si Jésus nous dit qu'il faut porter sa croix et le suivre tous les jours, c'est évidemment aussi qu'il faut renoncer à nous-mêmes tous les jours. Tant que nous ne sommes pas au ciel, dans la claire vision de Dieu, de sa pensée et de son Esprit, nous sommes toujours sur les bancs d'école de la vie chrétienne, dans la foi qui cherche Dieu.

- 3) Cette parole de Jésus en Lc 11,13 (ou Mt 7,11) nous introduit directement dans la pensée de Jésus, elle nous amène à découvrir son Esprit. Et quel est cet Esprit de Jésus ? C'est surtout l'esprit des Prophètes ! Car Jésus n'est pas venu abolir la Loi et les Prophètes, mais les remplir (Mt 5,17). Or, c'est justement parce que nous connaissons mal les Prophètes que nous comprenons mal la pensée de Jésus ou, pire encore, que nous prêtons à Jésus notre propre pensée. La pensée de l'Évangile n'est alors plus que celle de la morale bourgeoise, c'est-à-dire celle d'un bon païen, et nous avons déjà trahi la Bonne Nouvelle de Jésus. Il importe donc de bien connaître la pensée des Prophètes qui nous introduit dans la pensée de Jésus. Remettons-nous en mémoire ce que les Catéchèses précédentes rapportaient des Prophètes. Les Prophètes développent deux vérités essentielles auxquelles se rattachent toutes les autres : la gravité effrayante du Péché de l'homme et le bienfait merveilleux du Salut de Dieu. Ou plutôt, pour mieux concrétiser leur pensée, les Prophètes insistent sur deux points : d'un côté la Colère et la Miséricorde divines, et de l'autre la pénitence et la confiance de la part de l'homme.

Dès que nous entendons ces deux points, notre esprit est choqué par les termes "colère" et "pénitence", mais estime normaux les termes "miséricorde" et "confiance". Or, c'est l'inverse que nous devrions ressentir : c'est la colère de Dieu et la pénitence de l'homme que nous devrions reconnaître comme normaux, car l'homme pécheur et mauvais dès son enfance les mérite, et c'est la miséricorde et la confiance accordées par Dieu que nous devrions considérer comme des bienfaits indus, car nous ne les méritons pas. De plus, au lieu d'être impressionné par les mots "colère" et "pénitence" au point d'émousser le sens de la miséricorde et de la confiance, c'est

l'inverse qui devrait se produire : la colère et la pénitence devraient éveiller notre intérêt pour la miséricorde et la confiance. Car la colère divine ne nous est pas révélée pour nous paralyser, mais pour nous lancer vers la miséricorde de Dieu, et la pénitence ne nous est pas demandée pour nous replier sur nous-mêmes, mais pour faire naître et rendre efficace la confiance en Dieu.

Les Juifs aussi s'arrêtaient et se heurtaient aux mots de "*colère*" et de "*pénitence*" : c'est pour cela qu'ils ont tué ou persécuté absolument tous les Prophètes, au lieu de les remercier et de les bénir, et pour cela aussi qu'ils ont mis à mort Jésus qui pourtant insistait sur la miséricorde de Dieu et la confiance en Lui. Quand donc nous sommes heurtés par ces mots "*colère*" et "*pénitence*", disons-nous tout de suite que c'est notre mauvais esprit qui se bloque et se rebiffe, et qui s'appête à combattre l'Esprit de Jésus. Jean le Baptiste, qui résumait tous les Prophètes, parlait presque exclusivement de la colère de Dieu et de la nécessité de la pénitence : ceux qui ne l'ont pas écouté n'ont pas plus écouté Jésus, tandis que ceux qui l'ont accueilli ont trouvé Jésus et ont cru en lui. Pourquoi cela ? Parce que ceux-ci, connaissant et vénérant les Prophètes, comprenaient immédiatement que la prédication de Jean le Baptiste sous-entendait la miséricorde infinie de Dieu et la confiance illimitée qui devenait possible. Ils expérimentaient qu'en acceptant la colère méritée de Dieu, ils étaient immédiatement placés sous la miséricorde de Dieu, et qu'en vivant la pénitence, ils sentaient tout de suite jaillir en eux la confiance en Dieu. Ils savaient que l'important était la miséricorde et la confiance, mais ils savaient aussi qu'il est impossible de connaître la miséricorde divine sans accepter sa colère, impossible de ressentir la confiance en Dieu sans aimer la pénitence.

- 4) Quand nous combattons notre mauvais esprit, nous écoutons Jean le Baptiste et nous entrons sous le règne de la miséricorde et de la confiance qu'apporte Jésus. Alors peu à peu l'Esprit de Jésus se dévoile à nous. Et d'abord nous découvrons que Jésus est dans la ligne des Prophètes, qu'il parle aussi à la manière des Prophètes. Il est souvent appelé "*prophète*" dans les évangiles, il est même "*le prophète*" annoncé par Moïse (Deut 18,15), il est le Seigneur des Prophètes ; c'est d'ailleurs de Lui que parlent les Prophètes. Voilà pourquoi il est normal que sa parole aussi heurte notre pensée, soit parce qu'elle est différente de la nôtre, soit parce qu'elle la dépasse : Lui est la fin, la plénitude, le Fils unique du Père ; nous, nous sommes en route, imparfaits, créatures. Il n'est donc pas étonnant que notre connaissance des paroles de Jésus soit incomplète, et que déjà les paroles des Prophètes nous dépassent.

D'autre part, Jésus n'est pas seulement dans la ligne des Prophètes, il est le Seigneur des Prophètes, il accomplit les Promesses et les Prophéties, et il rend l'homme capable de les comprendre et de les aimer. Parce qu'il est Dieu, sa pensée est toujours bonne ; parce qu'il est homme, il a humanisé la pensée divine, en ce sens qu'il a fait en sorte que la pensée divine soit vraiment celle que l'homme doit avoir. Bien plus, il a fait resurgir en l'homme ce qui le caractérise le plus, et qui est d'être une créature créée à l'Image de Dieu (cette Image, c'est le Christ, car, dit saint Paul, « Il est l'Image du Dieu invisible » (Col 1,15). Parce que créés à l'Image de Dieu, nous sommes destinés à avoir la pensée de Jésus. Mais alors, pourquoi l'avons-nous si peu ? Parce que, comme le feu couve sous la cendre, ce désir est enfoui, emprisonné et brimé sous les couches parfois épaisses des préjugés, des raisonnements humains, des mentalités du monde, des égoïsmes, des attachements aux biens matériels et passagers, des opinions publiques, etc. et qui, il faut bien le dire, sont condamnés par Jésus. Si, en cherchant à connaître l'Esprit de Jésus, nous travaillons à nous débarrasser de tout ce fatras, ce désir reprendra vie, se développera, se nourrira de la pensée de Jésus, et envahira notre être jusqu'à nos moindres actions.

Enfin, l'Esprit de Jésus nous oriente vers le Royaume des Cieux et la Vie éternelle, vers les nouveaux cieux et la nouvelle terre, où le péché, la souffrance, la rébellion, les obscurités, les inachèvements, le provisoire, le mauvais esprit, la méchanceté, les peines, les divisions, les vices, etc., et ceux qui leur appartiennent, n'auront plus de place (ils seront jetés dans l'étang de feu, dit saint Jean. Ap. 19,20 ; 20,10 ; 21,8), mais où la sainteté, la joie, la vision, la perfection, la charité,

les récompenses, la paix, la louange, la gloire, le salut, etc., et ceux qui leur appartiennent, régneront pour toujours dans une parfaite union à Dieu, animés par la Pensée et l'Esprit de Dieu. Bien des textes des évangiles parlent du retour du Seigneur, et de sa venue eschatologique à laquelle nous devons tendre dans la fidélité et l'espérance, dans la vigilance et la prière. Dans cette marche vers ce Royaume des Cieux où Dieu sera tout en tous, Jésus nous donne, par l'Église, le gage de la vie éternelle : le Saint-Esprit, lequel vient et agit par les sacrements. Sans lui, nous ne pouvons accéder à ce Royaume éternel ; avec Lui, ce but est atteint. Or, le Saint-Esprit, c'est l'Esprit du Père et du Fils, c'est donc l'Esprit de Jésus. On voit immédiatement l'importance non seulement d'acquérir cet Esprit de Jésus, mais encore d'être convaincu de l'aide de Jésus, laquelle ne manquera jamais de nous donner cet Esprit tellement nécessaire.

- 5) Ceci suffit pour entrer dans la compréhension des deux Catéchèses qui suivent. Cette note préliminaire ne doit pas être exposée aux enfants : ils ne sont pas mûrs pour de tels raisonnements. Ils n'en ont d'ailleurs pas besoin, car ils ne sont pas effrayés, comme nous le pensons, de la colère et des exigences de Dieu ; c'est nous qui leur prêtons nos propres craintes. Un jour, un catéchiste racontait aux enfants, pour la 3^e fois, la marche d'Israël au Désert : il leur révélait les bienfaits, épreuves et commandements que Dieu leur donnait, les désobéissances, rébellions et ingratitude du peuple, les colères, châtiments et malheurs que Dieu leur envoyait pour les faire revenir à lui, et puis son pardon, sa sollicitude, ses dons, et puis de nouveau la désobéissance et les péchés du peuple, et les châtiments et le pardon, et ainsi de suite pendant 40 ans. C'est alors qu'un enfant se leva et lui dit : "*Comme Dieu est bon de s'occuper encore d'un peuple aussi désobéissant !*". Loin d'être effrayé de toutes les colères et des châtiments parfois terribles de Dieu, cet enfant avait bien compris que cette colère n'était que le signe de la sollicitude et de l'amour de Dieu pour son peuple. Sans qu'on le lui ait soufflé, il avait déjà acquis la pensée bienfaisante de Dieu. Ce n'est donc pas les enfants qui ont besoin d'explication sur ce point, c'est nous, les catéchistes, qui devons nous convertir. Lorsque nous trouverons normales et bienfaisantes les colères de Dieu et les pénitences nécessaires aux pécheurs que nous sommes, et dignes d'une reconnaissance infinie la miséricorde divine et la confiance qu'Il nous permet et nous demande d'avoir en Lui, alors, en racontant simplement les attitudes et les paroles de Jésus comme elles sont et comme il les entend, cet enseignement sera compris et accepté sans problème par les enfants.⁷

Laissons-nous saisir par la pensée de Jésus quand elle nous heurte, scrutons et méditons-la, résolvons les difficultés qu'elle présente. Et, s'il arrive que nous ne puissions toutes les résoudre, prenons au moins l'attitude absolument nécessaire d'accepter sa pensée. Nul doute que l'Esprit-Saint reçu à notre baptême ne récompense notre bonne volonté, lui qui, – Jésus nous l'a promis – , « nous conduira vers la vérité toute entière » (Jn 16,13).

9.

LA VENUE DU SEIGNEUR OU LA PAROUSIE

47.1

La venue du Seigneur (fait allusion à la fin du Monde)

Incidentement déjà, Jésus a parlé du Jugement dernier et de la Béatitude éternelle. A partir de cette Catéchèse, il va en parler plusieurs fois encore, en y ajoutant sa Parousie, c'est-à-dire sa venue à la fin du monde. On s'étonne parfois de telles redites, au point qu'on s'est demandé si Jésus ne parlait pas de choses différentes. En fait, il s'agit d'une réalité complexe, mais aussi d'une réalité que l'homme de tous les temps oublie vite, surtout aujourd'hui où l'homme civilisé est braqué sur le rendement, le profit et la réussite du présent, et fuit la pensée de la mort. Les chrétiens, comme on peut facilement s'en rendre compte, pensent que l'essentiel du Christianisme et la raison d'être de l'Église sont de rendre les hommes heureux sur la terre, quitte

⁷ Voilà pourquoi, "*il est important de bien connaître le texte, même si on ne le comprend pas*".

à ajouter que ce bonheur continuera en mieux après la mort. Mais, pour Jésus et l'Église, la vie chrétienne est une préparation laborieuse et soutenue à la vie du Ciel que l'homme ne peut imaginer et qu'il peut facilement manquer. Voilà pourquoi l'enseignement de Jésus, y compris ses paraboles, ne cesse de parler d'exigences de vie. Tel est le motif pour lequel Jésus revient constamment sur l'attente vigilante et active de son retour. Et il le faisait d'abord pour ses contemporains. Car, bien que les Saintes Écritures ne cessassent d'annoncer la réalisation future et céleste de la Promesse et du Royaume, les fils d'Israël, tout au long de leur histoire et aussi les Juifs au temps de Jésus n'attendaient qu'un royaume terrestre et triomphant. Et les Pharisiens, qui croyaient à la résurrection des corps, ne la voyaient que comme une réanimation pour un bonheur terrestre parfait. Cet enseignement est donc tout à fait valable pour nous aujourd'hui. Nous devons veiller à inculquer ceci aux enfants : Dieu ne nous a pas créés pour la terre mais pour devenir semblables à Jésus et parvenir au Ciel où il est maintenant.

Mais Jésus ne s'est pas contenté de le dire, il a donné le moyen de s'en souvenir constamment. Voilà pourquoi il décrit son retour comme une réalité complexe et de l'ordre du futur. Ce moyen n'est rien d'autre que des anticipations de son retour dans notre vie actuelle. Il y a d'abord la mort. Comme la Parousie nous paraît très lointaine et que personne n'en connaît la date, tout le monde a vite fait de l'oublier. Mais la mort est à la fois un fait certain et plus proche car dans plus ou moins cent ans nous sommes tous morts et, quotidiennement, nous apprenons que telle personne vient de mourir. Cependant, comme nous ne l'attendons pas pour demain et comme on ne meurt qu'une seule fois, Jésus a ménagé d'autres venues plus proches et non encore décisives : ce sont les sacrements et spécialement l'Eucharistie où il vient en personne ; ou bien ce sont certains événements de la vie de l'Église, ou bien ce sont les interventions subites de sa part, comme de pressants appels : une maladie, le tournant d'une vie, des malheurs, des guerres (voir 51^e Catéchèse). Jésus s'en sert souvent, et alors il vient subitement d'une manière que seul celui qui en fait l'expérience connaît, ou que seuls connaissent ceux qui en ont été instruits. Et ces interventions, dues à sa miséricordieuse patience, ne sont pas définitives et irréversibles comme le sont sa Parousie et notre mort. Celui qui manque celles-là peut se ressaisir et se préparer à celles-ci. Car ces « petites venues », parce qu'elles sont semblables à ces « grandes venues », en sont d'excellentes préparations. Ainsi celui qui appréhende la Messe ne pourra qu'appréhender la Parousie du Seigneur. C'est pourquoi plusieurs textes peuvent s'appliquer à la Parousie et à toutes les autres venues du Seigneur. Il ne faut cependant pas s'arrêter à une seule interprétation, car ma mort personnelle fait songer à mon salut seulement, tandis que la Parousie me donne le souci des autres.

10.

LE ROYAUME DE DIEU

48.1

Qu'est-ce que le Royaume dont Jésus parle souvent ?

Nous avons déjà vu avec David ce qu'est le vrai roi voulu par Dieu pour son peuple. Contrairement à Saül qui fut un mauvais roi parce qu'il cherchait sa propre réussite, David apprit par de multiples épreuves à devenir ce vrai roi car c'était la royauté même de Dieu qu'il devait exercer. Le vrai roi est la tête dévouée de son peuple, l'humble représentant de Dieu, l'aîné fidèle de ses frères et aussi, comme Salomon, celui qui vit de la sagesse de Dieu et qui construit et entretient le temple. Tel est Jésus, et parfaitement, car il est sans péché, et il est le Messie. Cependant il est aussi le vrai roi à un autre titre qu'en sa qualité d'homme : il l'est en tant que Dieu et, en cela, il l'est encore bien plus que David et Salomon. Il nous faut donc connaître quelques éléments supplémentaires sur le roi et le royaume.

Le terme employé par Jésus et toute la Bible a trois sens : *règne*, *royauté* et *royaume*. Le règne désigne l'activité du roi et aussi le temps de cette activité ; il est aussi d'usage plus liturgique ; la

royauté désigne son autorité ; le royaume désigne son domaine, spécialement son peuple. Nous n'avons aucun terme en français pour désigner ces trois sens en même temps. A nous donc de les garder à l'esprit quand nous parlons du règne, de la royauté ou du royaume. Ce terme est souvent complété par " des cieux " ou " de Dieu ". Ces qualifications disent bien que ce Royaume est *céleste et divin*. C'est Dieu qui est à la tête de son peuple, en vue d'être à la tête de toutes les nations. Il le constitue, l'entretient, le nourrit, le défend. Il le fait vivre, l'anime de son Esprit, le régleme, l'administre, l'éduque. Car (motif) il veut faire de chacun des membres de son peuple des rois capables de se gouverner eux-mêmes et de guider les autres dans la fidélité à sa volonté. Mais c'est avec et par Jésus que Dieu exerce directement sa royauté, rendant ainsi humain et terrestre son Royaume céleste et divin. La première réalisation de ce Royaume est actuellement l'Église du Christ, appelée son Corps Mystique parce qu'il en est la tête, et revêtue de sa mission pour que toute l'humanité devienne son Royaume et accède à la Béatitude éternelle (1Cor 15,24-28). On peut donc déjà dire aux enfants que ce Royaume, c'est l'Église (= le Royaume anticipé).

Parce que ce Royaume est à la fois divin et humain, céleste et terrestre, il est visible et invisible. Il est spirituel (d'abord), c'est-à-dire animé par l'Esprit du Christ, et, par conséquent, il se réalise avant tout *dans les cœurs*. Comme le dit la préface de la fête du Christ-Roi, il est « un règne sans limites et sans fin, règne de vie et de vérité, règne de grâce et de sainteté, règne de justice, d'amour et de paix. ». *C'est quand le Christ règne ainsi dans les cœurs que les activités extérieures et terrestres de l'Église se font correctement*. Nous ne devons donc pas nous étonner que Jésus saisisse toutes les occasions pour enseigner ce que doit être son Royaume. A cause de la richesse spirituelle de ce Royaume, il use souvent de paraboles, le comparant à un grain de sénevé, à un roi, à un festin, à un champ, à dix vierges, à un filet, etc. Mais il se sert aussi de toutes les circonstances : expulsion des démons, miracles, repas, discussions, enseignements, etc. Ce qu'il montre d'essentiel en tout cela, c'est la vie du Royaume, faite des dons de Dieu et des relations entre les personnes, entre Dieu et ses sujets, et ses sujets entre eux. Telle est l'intention de Jésus à bien percevoir dans cette Catéchèse qui parle exclusivement de repas. A ce propos, la chose primordiale que Jésus veut inculquer est le souci de réjouir Dieu, que doit avoir tout candidat au Royaume. Avant toute loi, tout devoir et toute activité, ce qui doit nous diriger c'est le désir de faire ce qui plaît à Dieu, c'est l'attention à sa volonté divine.

11.

LA CRAINTE DE DIEU

49.1

Si l'on dit aux enfants que cette catéchèse est difficile à comprendre, c'est uniquement pour attirer leur attention. C'est aux catéchistes d'en faciliter la compréhension et, pour cela, de saisir la portée exacte des paroles de Jésus. Les actes et les paroles de Jésus ont pour objet de montrer que le Royaume de Dieu se situe dans les relations correctes que chacun doit avoir avec lui, et plus spécialement dans les attitudes intérieures du cœur où Jésus veut intervenir parfois à l'improviste. Il en est ainsi parce que Jésus vit en lui-même le Royaume et est donc lui-même le Royaume. Or, le Royaume étant divin et étant différent de ce qu'en pense l'homme, la découverte de Jésus comme Royaume suscite nécessairement la crainte.

Toute cette catéchèse est donc marquée de la crainte, mais ce n'est pas pour y rester, c'est en vue de l'utiliser correctement. Nous devons veiller ici à ne pas nous laisser entraîner par cette crainte pusillanime de l'adulte encore enfant qui, devant un événement terrifiant, préfère paniquer et s'enfuir plutôt que de se ressaisir et de trouver l'issue salvatrice dans cet événement. Que de hauts cris aujourd'hui devant les malheurs rapportés dans la Bible, devant les châtements et les colères de Dieu dans le Nouveau Testament même et, bien entendu, à l'égard de ceux qui osent les rappeler ! Les enfants n'ont pas la même attitude, sauf si on la leur inculque. Tout le monde sait que les enfants aiment les histoires de peur, dont l'heureuse issue décuple leur joie. Ils sont d'ailleurs habitués à la crainte dans leur éducation. Que de fois n'entendent-ils pas : « *Fais*

attention à ceci ! Fais attention à cela ! Regarde bien, sinon tu vas te faire écraser ! » L'enfant n'en est pas traumatisé si ces mises en garde se font dans un climat d'amour et de confiance. Pourquoi dès lors Jésus, qui est un bon éducateur, ne devrait-il pas montrer la gravité d'une situation et annoncer les terribles dangers qui nous guettent ? Il faut éviter une religion qui ne tient pas compte de la réalité. Une telle religion berce illusoirement de paroles lénifiantes que chérit notre société de consommation et de plaisir, selon le vieux mythe d'un paradis de douceur et de facilité, mais tout le monde finit par la rejeter comme trompeuse. La peur, quand elle est justifiée, joue un grand rôle. Elle a en effet ceci de bénéfique : elle décuple la vigilance et mobilise les énergies intérieures pour affronter le danger de quelque côté qu'il vienne.

On veillera donc, dans cette catéchèse, à trois choses :

- ne pas refouler cette crainte mais la laisser s'exprimer sans pathos, et en la liant à la personne de Jésus, ce qui élimine le caractère inutile et nocif de cette crainte ;
- montrer que le Royaume se situe dans les relations avec Jésus à l'intérieur du cœur de chacun ;
- attirer l'attention sur le fait que Jésus vient subitement ou tarde à venir.

12. LE DISCOURS ESCHATOLOGIQUE DE JÉSUS 51.1 OU DE LA DESTRUCTION DU TEMPLE

Dites en complément de la note sur la Parousie du Seigneur donnée à la 47^e Catéchèse, les paroles de Jésus sur la destruction du temple et ce qui suit doivent être bien comprises.

Nous sommes assez habitués au langage parabolique ⁸ de Jésus pour exprimer des réalités profondes et futures. Nous ne pouvons donc y voir ni la description de simples phénomènes matériels et historiques (purements matériels), ni non plus de pures images de vérités intemporelles et universelles (purements symboliques). Pour comprendre ce texte difficile, il faut tenir compte des considérations suivantes :

Il y a déjà eu, au temps de Jérémie et d'Ézéchiël, une destruction du temple (= du peuple) de Jérusalem, et cette destruction était accompagnée de l'Exil du peuple à Babylone. Ces deux faits ne sont pas seulement concomitants, ils sont intimement liés, dépendants ⁹ l'un de l'autre et ont donc le même sens. Temple et peuple ont toujours été liés. On le voit déjà à la façon dont le temple fait son apparition et est construit : c'était au Sinaï où il était appelé Tabernacle ou Tente. Rappelons-nous les circonstances. Après le don du Décalogue et de quelques lois destinées directement à la conduite du peuple, et après la conclusion de l'Alliance, Dieu demande à Moïse de monter sur la montagne afin d'étudier la Loi avec Lui pendant quarante jours (Ex 20 - 24).

Or que dit le texte à propos de l'étude à laquelle Moïse s'adonna auprès de Dieu ? Il ne dit rien d'autre que ce qui concerne le temple, et cela deux fois. En effet, avant et après le péché du veau d'or, il rapporte comment Moïse doit construire un Tabernacle conforme à celui du Ciel. Ce que Moïse raconte de son étude de la Loi, c'est *uniquement* la construction du Tabernacle par le peuple. Le Tabernacle est donc l'expression matérielle et palpable de la Loi que devra vivre le peuple (Ex 25 - 40). Moïse a encore révélé le lien intime entre le Tabernacle et le peuple lorsque,

⁸ Les mystères du Royaume ne sont dévoilés qu'en paraboles, car leur intelligence dépend des Lumières que l'Esprit-Saint veut accorder à ceux qui s'engagent dans le « faire » de Dieu. Ce sont des mystères, parce que ce sont des réalités profondes, telles que Dieu les voit et qui commencent sur terre mais ne s'achèveront qu'à la Parousie, des réalités divines qui nous dépassent et nous concernent tout à la fois.

⁹ L'Église est aujourd'hui ce lieu où Dieu réside au sein de son peuple dans le monde, et elle doit être conforme à l'Église céleste.

suite au péché du veau d'or, il demande à Dieu, pour la première fois, qu'après avoir pardonné il vienne au milieu de son peuple et marche avec lui (Ex 33,1-6, 11-17 ; 34,9). Et Dieu le lui ayant promis, Moïse fait construire le Tabernacle par le peuple, en réparation de son péché. Alors Dieu accorde son pardon en descendant sur le Tabernacle autour duquel se trouve le peuple. Depuis ce moment, et pendant toute la marche au désert, le Tabernacle se trouve au milieu du peuple (Ex 40,24-38 ; Lévi 9,22-24 ; Nb 2,17 ; 10,11-28). Le Tabernacle représente donc bien le peuple.

Plus tard, quand David veut construire un temple au Seigneur, celui-ci lui rappelle qu'il n'a été auparavant au milieu de son peuple que par le Tabernacle (2 S 7,6). Et, pour lui révéler qu'il préfère avoir l'homme lui-même comme temple, il dit que lui-même « *construira une maison à David pour que sa maison lui construise une maison* » (2 Sam 7 : Cfr 28^e Catéchèse). Salomon, maison de David, construit en effet le temple pour que Dieu fasse habiter son Nom au milieu de son peuple (1 R 8 : 30^e Catéchèse). Enfin, au temps de Jérémie et d'Ézéchiel (32^e et 33^e Catéchèses), le temple et le peuple subissent le même sort. Et au retour de l'Exil (Esdras et Néhémie : 34^e Catéchèse), le temple est reconstruit par le peuple et inauguré avec le peuple. Les Prophètes d'ailleurs avaient souvent annoncé que le Messie et son peuple seraient le vrai temple, puisque c'est de l'humanité que Dieu veut faire son temple. C'est ce qui est advenu d'abord en Jésus-Christ : sa divinité habite son humanité. Et le Nouveau Testament le dira : le Temple définitif de Dieu, c'est le corps physique et le Corps Mystique du Christ (Jn 2,21-22 ; 1 Cor 3,16-17 ; Col 2,9 ; 1 Pi 2,6-10). Une telle identité du temple et du peuple est encore signifiée par le terme « *église* » donnée à l'ensemble des chrétiens et au bâtiment de pierre.

Nous ne pouvons donc pas séparer le temple du peuple dans cette Catéchèse : ils ont même sens et même sort. Alors que Jésus annonce la destruction du temple et que ses disciples lui demandent quand et par quel signe, Jésus ne parle plus du temple mais uniquement des personnes : les disciples et l'Église, Jérusalem, les nations, le monde entier et finalement le Fils de l'homme lui-même à sa Parousie. En annonçant la destruction du temple, Jésus annonce donc la ruine d'Israël et du monde, ainsi que l'élaboration de l'Église dans les souffrances de l'enfancement pour qu'elle soit le prototype de l'humanité régénérée. Cela a *commencé* (mais ceci n'est qu'un commencement) dans l'histoire en l'an 70, quand le temple fut détruit par Pompée, que les juifs furent dispersés, et que l'Église se répandit dans le monde. Toute l'Église est donc mystère de mort et de résurrection !

13.

LE TOMBEAU – MÉMORIAL LA RÉSURRECTION ET LA DIVINISATION

53.1

a) *Le tombeau mémorial.*

Le mot tombeau doit être bien compris, car dans la Bible il n'a pas le même sens que pour nous aujourd'hui. Chez les Juifs, le tombeau est le lieu où, en Terre Promise, le juste et surtout le Messie (Is 53,9) enferment leur vie passée et attendent la réalisation des promesses divines. C'est ainsi qu'Abraham avait acheté un champ et creusé son tombeau dans cette terre que Dieu avait promise à sa descendance ; c'est là qu'il s'est fait enterrer, certain (comme Jésus) que Dieu accomplira sa Promesse. Tous les Patriarches et leurs descendants ont ainsi voulu être enterrés dans cette même terre, confiant en la réalisation de ce qu'ils avaient espéré toute leur vie. C'était surtout l'espérance de ceux qui avaient vécu pour Dieu et pour sa Loi, car une vie de fidélité demeure auprès de Dieu, comme Moïse l'avait dit (Dt 30,19) et comme Jésus l'a rappelé (Lc 20,38). C'est l'ultime attitude du Pauvre de Yahvé !

Le tombeau a donc un double aspect : l'aboutissement et le réceptacle de la vie antérieure, *et* le lieu d'attente de la réalisation des promesses divines. Il est vu comme le mémorial du passé que l'on a vécu, *et* de l'avenir que l'on attend dans l'espérance. Le mot exact

pour exprimer le tombeau est donc « *mémorial* »¹⁰. C'est d'ailleurs le sens littéral du mot grec (et latin) que les évangélistes emploient. Le terme « monument » avait anciennement ce sens-là.

b) *La Résurrection.*

Ce terme exprime une réalité unique en son genre. Il est nécessaire de bien le comprendre et de bien le faire comprendre, car tout le christianisme est basé sur cette réalité : « Si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés. Alors, aussi ceux qui sont morts dans le Christ ont péri. Si c'est pour cette vie seulement que nous avons espéré dans le Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes » (1 Cor 15,17-19). Ce texte de Saint Paul, qui dit déjà beaucoup, dit au moins que la Résurrection est d'une extrême importance. Qu'est-elle donc ?

- D'abord, elle est certes une victoire sur la mort et un retour à la vie. Mais de quelle vie s'agit-il ? Le fils de la veuve de Sarepta (ressuscité à la prière d'Élie : 1 R 17,17-24), le fils de la Shunamite (ressuscité à la prière d'Élisée : 2 R 4,8-37), celui de la veuve de Naïm (Lc 7,11-17), la fille de Jaïre (Lc 8,40-56), Lazare (Jn 11,1-12,11) sont revenus à la vie, mais ils sont morts une deuxième fois. Chez eux, la mort n'a pas été vaincue, elle a seulement été retardée. Ces personnes n'ont retrouvé qu'une vie mortelle, comme auparavant. Il n'en est pas de même de Jésus ressuscité, car il ne peut plus mourir. Il a vaincu définitivement la mort et il vit éternellement.
- Ensuite, la Résurrection n'est pas une simple vie auprès de Dieu, car Moïse et Élie, apparaissant à la Transfiguration de Jésus, étaient vivants devant Dieu mais n'étaient pas ressuscités ; ils devaient et ils doivent encore attendre la fin du monde pour la Résurrection de leurs corps (seuls Jésus et Marie sont ressuscités avec leurs corps). Ils ne sont donc pas apparus aux trois disciples avec leurs corps, ils étaient impalpables. Par contre, Jésus ressuscité a son corps vivant : il mange avec les disciples, il est touché par Thomas, il peut apparaître et disparaître, se rendre instantanément partout où il veut.
- Enfin, la Résurrection n'est pas non plus l'immortalité de l'âme qui se communiquerait au corps et le rendrait immortel comme elle. Car la vie immortelle de l'âme n'est pas celle qu'apporte la Résurrection, et l'immortalité de l'âme n'est pas du même ordre que celle que pourrait avoir le corps. De plus, il y a une mort de l'âme, mais différente de celle du corps. La mort de l'âme est le péché. Celui-ci est appelé une mort parce qu'il sépare de Dieu qui est la vie. Selon la nature que Dieu lui a donnée, l'âme est immortelle. Mais selon la participation à la vie divine que Dieu peut donner – c'est la grâce sanctifiante qui fut donnée à Adam et qui est redonnée par le baptême – l'âme peut mourir : ce qui arrive quand, par le péché, elle rejette cette vie divine. Par le Péché, l'âme d'Adam avait gardée sa nature immortelle, mais elle était morte surnaturellement, et son corps, qui ne faisait qu'un avec l'âme et participait à sa vie, devait aussi mourir à cause du péché. L'immortalité naturelle n'est donc pas la Résurrection.

Qu'est donc la résurrection ?

En bref, elle est la divinisation de l'homme tout entier, de l'âme et du corps. Elle est « une participation à la nature divine » (2 Pi 1,4), elle leur communique la vie propre de Dieu. Celle-ci pénètre, imprègne, transforme la nature humaine et l'établit dans un état divin. Telle est la Résurrection de Jésus. L'immortalité naturelle de son âme humaine reçoit l'immortalité divine, et son corps mort reçoit cette même immortalité divine dans son union à l'âme. Dès lors, comme Dieu est éternel, impassible, présent partout, Jésus ressuscité demeure éternellement, ne peut plus mourir, peut se rendre partout où il veut ; sa divinité a totalement divinisé son humanité, si bien que celle-ci aussi est adorable. Pour nous, c'est par le baptême ou plutôt par le don du Saint

¹⁰ Μνηματός (mnēmatos) = mémorial ; même racine que « anamnèse » : faire mémoire. Si par « monument » nos esprits matérialistes entendent avant tout « construction », les anciens entendaient « mémorial ».

Esprit au baptême reçu dans la foi, que la Résurrection de Jésus est communiquée à l'âme ; quant au corps, il doit encore ressusciter. C'est seulement lors de la Résurrection finale, au Jugement dernier, au Jour où Dieu décide de tout achever, que l'homme ressuscite pleinement et définitivement dans son âme et dans son corps. En ce Jour-là, tous les hommes ressusciteront, ceux qui auront voulu être au Christ et ceux qui ne l'auront pas voulu, car tout se décidera par rapport au Christ (Jn 5,26-29), et selon la stature du Christ (Éph 1,10 ; 4,13). Les justes ressusciteront à la vie éternelle de Dieu, et les impies ressusciteront à la mort éternelle, loin de Dieu. Tous seront rétablis dans leur état de créature, avec leur âme, leur corps et leurs œuvres, et seront, en un instant, appelés à vivre de la vie de Dieu ; mais les justes l'accueilleront avec amour et joie, tandis que les impies la refuseront avec haine et désespoir.

On veillera donc à bien faire comprendre aux enfants ce qu'est la Résurrection de Jésus. Il n'est pas nécessaire pour cela de longues explications. Il suffit de dire que Jésus est totalement divinisé, immortel, vivant actuellement et pour toujours, et de prendre soin d'en donner les signes rapportés par l'évangile : il apparaît et il disparaît comme il veut, il se rend présent où il veut et quand il veut, il mange avec ses disciples bien qu'il n'ait plus besoin de manger, il marche et converse avec les disciples d'Emmaüs, il monte au Ciel, il est dans l'Eucharistie et peut vivre dans l'âme des croyants.

14.

L'ASCENSION ET LA PENTECÔTE

54.1

ou

sur quelques points difficiles en Actes 1 et 2

Avant l'Ascension, les disciples demandent à Jésus « si c'est en ce temps-ci (= à la venue du Saint-Esprit) qu'il restaurera la royauté pour Israël » (Ac 1,6-7). Puisque Jésus est le Messie, le Rédempteur, le Roi, etc., dont l'œuvre du salut se communique aux hommes par le Saint-Esprit, les disciples pensent qu'il inaugurerait son Règne glorieux avec Israël. Israël, en effet, a failli à sa mission d'ainé des nations, dès l'entrée en Canaan et jusque dans le rejet de Jésus. Maintenant que Jésus est ressuscité, qu'il a réussi le Plan de Dieu et qu'il dispose du Royaume pour le salut du monde, les disciples sont convaincus qu'il refera d'Israël son Église rassemblant toutes les nations.¹¹ Aussi demandent-ils si cela adviendra à la venue du Saint-Esprit. Mais Jésus leur répond que l'établissement glorieux de son Royaume sur terre ne dépend ni de lui ni du Saint-Esprit et encore moins d'eux, *parce qu'il dépend seulement du Père* qui se réserve de le manifester quand il le voudra. Eux doivent seulement, sous la conduite du Saint-Esprit, être ses témoins à Jérusalem, puis en Judée et en Samarie, puis dans le monde entier (c'est l'objet des Actes des Apôtres). Ils n'auront alors qu'à établir l'Église selon tout ce qu'il leur a dit pendant sa vie publique.¹²

L'Ascension de Jésus signifie trois choses :

- 1°- Jésus restera chez son Père et ne viendra plus visiblement sur terre durant la vie de l'Église, car c'est le Saint-Esprit qui accomplira sa mission par l'Église. Il ne reviendra et n'apparaîtra visiblement qu'à sa Parousie ;
- 2°- Jésus est « assis à la droite de Dieu », c'est-à-dire investi de tous les pouvoirs de Dieu pour agir dans le monde entier par le Saint-Esprit (enseigner, juger), y compris le pouvoir de juger les vivants et les morts au Jugement dernier ;

¹¹ Leur conception est la suivante : Israël n'a pas réussi parce que Jésus n'était pas là ; maintenant qu'il est là, Israël va réussir.

¹² D'où inachèvement et achèvement sont maintenus (dualité).

3°– Jésus est constitué Tête de son Église, invisiblement mais réellement présent à elle et uni à elle par son Esprit Saint. Cela constitue la grande espérance et consolation des chrétiens, car, leur Tête étant au Ciel, ils sont sûrs d’y arriver à leur tour s’ils lui restent unis par la grâce du Saint-Esprit et la fidélité à l’Évangile.¹³

La Nuée, comme nous l’avons vu plusieurs fois (4^e, 5^e, 6^e, 10^e, 18^e, 19^e, 20^e, 21^e, 22^e, 30^e, 32^e, 33^e, 48^e, 51^e Catéchèses), manifeste la présence cachée de la gloire de Dieu et spécialement du Saint-Esprit : en y entrant, Jésus montre aux disciples qu’il est définitivement en Dieu, que sa mission visible et personnelle sur terre est terminée, que sa présence invisible dans son Église se fera par le Saint-Esprit (par exemple dans l’Eucharistie, mais aussi dans tous les sacrements).

Après l’Ascension apparaissent deux anges : littéralement ce sont « deux hommes », comme à la Résurrection et à la Transfiguration. Ils soulignent le lien qu’il y a entre la vie terrestre et la vie céleste de Jésus.¹⁴ Ces deux anges disent : « Il viendra de la même manière que vous l’avez vu partir vers le ciel » (Ac 1,11).

Cette phrase exprime trois sens complémentaires :¹⁵

- 1°– En voyant Jésus monter au ciel, les Apôtres apprennent que c’est la plénitude du Saint-Esprit – et non une part seulement – qu’ils vont recevoir, comme ce fut le cas d’Élisée qui reçut la double part de l’Esprit d’Élie en le voyant monter au ciel (31^e Catéchèse) ;
- 2°– Jésus, par le Saint-Esprit, les élèvera à la hauteur de sa mission de Salut, pour qu’il puisse avec eux faire monter les croyants dans la sainteté et dans le désir du ciel ;
- 3°– Jésus, à sa Parousie, viendra avec le même corps glorieux pour les introduire auprès de son Père.

La Pentecôte était, chez les Juifs, la fête qui célébrait le don de la Loi écrite sur la pierre au Sinaï, en vue de faire l’unité d’Israël. La venue, en ce même jour, du Saint-Esprit, qui est l’Auteur de la Loi, signifie que c’est le Saint-Esprit, inscrit dans les cœurs, qui réalise maintenant l’unité de l’Église pour qu’advienne l’unité spirituelle de toute l’humanité. Cette unité universelle est annoncée par le don des langues et la présence des représentants de toutes les nations : à la Tour de Babel, l’esprit de l’homme, s’érigeant orgueilleusement contre Dieu, avait provoqué la division et la confusion. Maintenant, l’Esprit du Seigneur Jésus refait l’unité de la diversité.

Ce qui caractérise le Saint-Esprit dans l’Histoire du Salut, c’est sa présence et son action à l’intérieur des êtres.

Le Père est inaccessible, il n’est vu et ne se communique qu’à travers Jésus, son Fils unique (Jn 14,9).

Le Fils s’est fait homme et se situe en face des hommes.

Le Saint-Esprit se rend présent dans les hommes, voilà pourquoi la Liturgie l’appelle « *Celui qui habite en nos cœurs* ». C’est par le Saint-Esprit que le Fils et le Père viennent demeurer dans les croyants. Comme il est invisible, il donne des signes visibles de sa présence : le souffle, le feu, l’eau vive, le sceau, la voix, la nuée, le doigt, la colombe, les langues et bien d’autres signes encore (toujours signes de l’Esprit Saint). Ces signes ont un rôle plus particulier dans les sacrements et la vie de l’Église. Et comme la mission du Saint-Esprit est seulement de réaliser dans les *cœurs* et la

¹³ La présence du Christ dans son Église est donc l’œuvre de l’Esprit Saint.

¹⁴ Luc indique 2 hommes, insistant sur l’aspect terrestre, alors que Mt, Mc et Jn ont 2 anges, insistant sur l’aspect céleste. Ensemble, les 4 évangélistes soulignent le lien intime qui unit les deux. 2 rappelle ici la Loi et les Prophètes.

¹⁵ 1°– Élie dit à Élisée : si tu me vois monter, tu recevras double part (celle de l’aîné). Or, ici, c’est bien plus qu’Élie que les disciples voient monter, c’est Jésus. Que ne recevront-ils donc pas ?

2°– Si la tête monte, elle fait monter tout le corps. Le Salut est donc dans l’élévation.

3°– Jésus viendra nous prendre, dit Paul, au son de la trompette. A la Parousie, nous serons élevés dans la Gloire de Dieu.

vie des hommes le Salut que Jésus a montré devant eux en le faisant lui-même, le Saint-Esprit travaille à rendre l'Église et ses membres semblables à Jésus, à leur faire comprendre la Loi, les Prophètes, l'Évangile comme Jésus les comprenait, à les faire agir comme Jésus agissait. Or, Jésus voyait bien mieux que les hommes et comprenait bien plus qu'eux. Les choses, les êtres, la Révélation et Dieu lui-même avaient, pour Jésus, un sens bien plus grand et plus profond que ce que les hommes pouvaient en avoir. C'est ce sens plus grand et plus profond, et donc caché et invisible aux hommes, que le Saint-Esprit révèle à travers le visible et les mots perçus et compris médiocrement par eux. La fête de la Pentecôte apporte le Saint-Esprit, lequel rend les croyants capables de voir l'invisible et de vivre de l'invisible et appelle les incroyants à croire en Jésus-Christ et à entrer dans la vision de l'invisible.

Ces considérations permettent de bien comprendre les phénomènes miraculeux qui eurent lieu à la Pentecôte. Le Saint-Esprit descend par des signes visibles sur les disciples bien unis, et ceux-ci *en reconnaissent l'aspect invisible*. S'ils n'avaient perçu que des phénomènes visibles, ils auraient tous pris la fuite ou seraient morts de frayeur. Mais s'ils deviennent des nouveau-nés pleins de joie, de vigueur et d'initiatives, c'est qu'ils ont vu quelque chose de bienfaisant, plus important et plus réel que ses aspects visibles. En effet, l'évènement se fait de façon subite et avec fracas, et ils ne sont pas effrayés ; un vent violent se lève, et ils restent tranquillement assis ; des langues de feu tombent sur eux, et ils sont ravis en extase ; le Saint-Esprit les remplit à craquer, et ils restent lucides et deviennent polyglottes, dociles à ses inspirations. Les phénomènes visibles et extérieurs ont en eux des effets invisibles et intérieurs. Ils auraient pu être moins spectaculaires et bouleversants, car les disciples s'étaient préparés à la venue du Saint-Esprit dans la foi, Jésus les en ayant prévenus. Mais ces phénomènes étaient extraordinaires, parce qu'ils étaient surtout destinés aux représentants de toutes les nations (païens), présents à Jérusalem et qui ne croyaient pas en Jésus. Ceux-ci avaient besoin de signes palpables et renversants pour reconnaître la venue du Saint-Esprit. Et de fait, alors que les disciples trouvent tout cela normal, eux « se rassemblent, sont bouleversés, stupéfaits, étonnés, perplexes ». Encore faudra-t-il que Pierre leur explique le sens de ces phénomènes, car *seule la Parole de Dieu donne le sens voulu par le Saint-Esprit*.

On trouve encore trois petites Pentecôtes dans les Actes (en 4,31 ; 10,45-46 ; 19,6). Elles n'ont pas l'ampleur de la première qui reste exemplaire et est source de toutes les autres. Le don des langues que reçoivent les Apôtres n'est pas la même chose que le don de glossolie, charisme signalé en 1 Cor 12,10. Le glossolale prononçait des mots incompréhensibles pour les auditeurs, et il fallait qu'un autre ait le charisme d'interpréter son discours pour que tous comprennent. Ici, par contre, tous les auditeurs comprennent dans leur propre langue.

15. LES SEPT DIACRES ET LE SERVICE DES TABLES

56.1

1. – Les Sept (Ac 6,3).

Dans cette catéchèse et la suivante, on verra les Apôtres se choisir des collaborateurs zélés pour entretenir la vie des Églises dans la fidélité au Seigneur Jésus et dans le témoignage qu'elles ont à lui rendre. C'est l'occasion de parler aux enfants du sacrement de l'Ordre : celui-ci est une participation des prêtres et des diacres au Sacerdoce du Christ reçu en plénitude par les Apôtres. Les termes « *prêtre* » et « *diacre* » n'existaient pas encore à cette époque-là de la façon dont on les entend aujourd'hui. Ils firent leur apparition au temps de Saint Paul. Mais la réalité qu'ils expriment était bien là : les Sept, sur qui les Apôtres prient et imposent les mains, participent bien à leur sacerdoce, bien qu'ils ne soient appelés ni anciens, ni diacres. Les prêtres dont parle Ac 6,7 sont ceux du sacerdoce juif et non pas du sacerdoce de l'Église. A la suite des textes à raconter on ajoutera un exposé sur le sacrement de l'Ordre, et cela en deux points : le caractère hiérarchique de l'Église, et la distinction du sacerdoce ministériel et du sacerdoce des fidèles.

2. – Les tables (Ac 6,2)

La table ne désigne pas seulement le meuble sur lequel nous nous appuyons pour le repas du corps, ni l'attitude d'hospitalité généreuse et déférente comme lorsqu'on dit : « Inviter quelqu'un à sa table ». Elle désigne encore bien des choses dans l'Écriture Sainte, comme par exemple la table des pains de proposition dans le temple (Ex 15,23), l'autel (Mal 1,7 ; 1 Cor 10,11), le comptoir des banquiers (Mt 21,12), le repas pascal et l'Eucharistie (Lc 22,21), le festin du Ciel (Lc 22,30), l'école de la Sagesse nourrissant de la Parole de Dieu (Pr 9,2). Le service des tables exprime donc *toutes les activités religieuses* que l'Église de Jérusalem, répartie en plusieurs communautés, devait faire chaque jour pour satisfaire aux besoins spirituels, moraux et matériels de tous les chrétiens, ceci afin que la communion à Dieu et la communion fraternelle se fassent dans l'unité, la justice et la charité. Comme le nombre des chrétiens augmentait considérablement, il y avait des personnes auxquelles on ne faisait pas attention et qui en souffraient. Ici, ce sont les veuves, pauvres, un peu déphasées, en marge de la piété et de l'action ardentes des plus jeunes. Les femmes mariées avaient leur mari pour être au diapason de la communauté. Ainsi comprend-on qu'Étienne et Philippe enseignent aussi l'Évangile. Il faut bien suggérer aux enfants le sens du service des tables.

Table

1. Les 11 premiers chapitres de la Genèse	p. 1
2. La Terre Promise et l'anathème	p. 2
3. Les idoles et l'abandon de Dieu	p. 3
4. La Parole de Dieu	p.4
5. Les trois sagesse	p. 4
6. Le Prophète	p. 5
7. La Pédagogie divine	p. 6
8. L'Esprit Saint	p. 7
9. La venue du Seigneur ou la Parousie	p. 10
10. Le Royaume de Dieu	p. 11
11. La crainte de Dieu	p. 12
12. Le discours eschatologique de Jésus ou De la destruction du Temple	p. 13
13. Le tombeau - mémorial, sur la résurrection et la divinisation	p. 14
14. L'Ascension et la Pentecôte	p. 16
15. Les Sept diacres et le service des tables	p. 18